

LA MORT DE L'ENFANT

A Maman Mer

Thierry était comme fou, il allait, déboutonnant sa braguette, sur la plage déserte, tournoyant. Ils n'étaient que deux, elle et lui, sur ce banc de sable des Caraïbes. Thierry tournait, et il enleva toutes ses nippes, en les jetant autour de lui. Elle était entre deux racines, allongée et sans rien sous la jupe, elle l'attendait, juste avec un sourire tendre pour l'encourager, les yeux de braise et un bout de langue qui perlait entre les lèvres. Il se mit à genoux devant elle, offerte, et l'embrassa passionnément ; tandis qu'elle lui serrait la nuque. La suite, ainsi que vous l'imaginez sans doute, fut torride, comme le temps s'arrêtait...

Thierry était jeune, c'était son premier rôle ; elle, c'était un grand talent, une actrice, chevronnée, pas que dans l'art d'ailleurs, elle savait initier les débutants... Mais Dieu ! qu'elle était jolie, les yeux en amandes entre ses cascades de cheveux noirs, et très libre de mœurs aussi. Elle choisissait, elle en menait plus d'un par le bout du nez, qui se croyait « arrivé » et s'échouait lamentablement par la suite ; non pas qu'elle soit une sirène pour vouloir jouer de vous, pris dans ses filets ; mais elle vous laissait volontiers sécher au soleil comme une huître, une fois dégusté votre intérieur. Dans le jargon, on appelait ça, une vamp ! Ils devaient tourner le lendemain une scène d'amour sous les tropiques, dans cette île sauvage qui commençait à peine à s'ouvrir au tourisme. Cette étreinte était donc un bon entraînement. Ma foi ! Thierry n'y songeait guère, dans son excitation, il aurait manger la Terre !

La Mer, elle, vint bientôt leur lécher les pieds. Le Soleil était passé derrière le rideau d'arbres, si bien que la température avait un peu

baissé. Ils se retrouvaient à l'ombre, quiets. Les grands ébats étaient terminés, le sable en avait pris un coup, les serviettes aussi qui gisaient en boule, chiffonnées, à côté d'eux. C'est ainsi l'amour, après l'emballage, la détente. Ils étaient toujours seuls sur ce bout de plage des tropiques, isolé au fond d'une crique, ceint d'une végétation luxuriante : un cadre idéal pour dépliant touristique où dominaient, les bleus et les verts.

- Tu m'en diras tant, je me laisserai bien couler un bain, et toi ? On est de retour au paradis ici...

- Pourquoi l'avais-tu quitté un jour ?

Elle sourit, malicieuse, il lui caressa un genou levé.

- C'est vrai qu'avant toi, je croyais y avoir échappé ! ...

Il éclata de rire. Soudain, le portable près d'eux, juste réactivé, fit entendre une mélodie.

- Oui, Thierry à l'appareil, qui c'est ? ...

Nathalie n'entendait pas tout, juste une voix grave qu'elle ne reconnaissait pas, mais elle vit les yeux de Thierry s'arrondir sous l'effet de surprise, puis ses traits se plisser.

- Ah ! c'est toi, Hughes ! Quelle surprise, qu'est-ce qui t'amène ? ...
Oui bien sûr... Ah ! Bon ? ... Mince alors ! ...

Au fur et à mesure des exclamations, Thierry se figea de stupeur pour finalement n'émettre que des onomatopées. Il finit par replier son écouteur et releva la tête.

- Des ennuis ? ...

- Pas vraiment, mais je dois m'en aller au plus vite pour vérifier un truc important...

Après un silence :

- J'espère qu'on tournera la scène OK demain.

- C'était qui, sans vouloir être indiscrete ?

- Un vieux copain...

D'un seul coup, il avait perdu la gaieté, son visage s'était assombri.

-○_○_-○_-○_-

Un groupe d'hommes s'engagea dans la forêt. Il faisait encore jour. Leurs yeux luisaient, mais ils se regardaient peu entre eux, comme détachés. Certains trébuchaien. Ils avaient la jambe raide et ce pas lourd

des émêchés. Ainsi tout ce beau monde se piétinant presque, s'enfonça dans la végétation dense, suivant quelque vague layon pour finalement déboucher dans une clairière où se dressait une maison.

- Je la prends par derrière et toi, par devant, la « concubine » : à deux, en sandwich !

S'excitant tout seul, un espèce de galonné invitait au partage son suivant...

- Ça vaudrait le coup qu'elle soit chaude, répondit celui-ci, ça nous éviterait de la bousiller, après tout, elle peut faire une fête ! ...

- À force d'allumer tout le monde dans la région, cette femme verra qu'on a de bons briquets, hé ! hé !

Les deux acolytes en remorquaient bien une quinzaine d'autres, des zombies. Ils se ruèrent vers la maison avec un bruit de bottes, en n'ayant même pas pris la peine de bien l'encercler...

Nathalie n'en croyait pas ses yeux, elle glissa de son siège pour traverser la maison et sauta, par la fenêtre, de l'autre côté. Légère comme une flamme, elle semblait voler au-dessus de la végétation ou alors on aurait dit une biche qui fuyait le danger. C'est à peine si elle froissait l'air et posait pied à terre. Avant de disparaître à l'orée, elle entendit des coups sourds dans la maison et des exclamations, il était temps...

Elle n'avait sur elle qu'une tenue légère pour la détente, ni papier ni argent, juste une chaînette et une montre. Heureusement, elle connaissait un peu la région puisqu'elle pratiquait la randonnée en dehors des plateaux ; et ; elle louait, depuis quelques années déjà, à intervalle régulier, cette maison nichée dans les hauteurs de l'île. Elle décida de se fondre dans le décor, au sens propre comme au sens figuré, par décision immédiate d'instinct, comme celle qui l'avait fait détaler de sa terrasse, sans chercher à savoir ce que voulaient au juste, ces hommes, dont elle avait à peine aperçu les silhouettes en treillis qui se mouvaient vers elle, encore au loin, dans la clarté crépusculaire.

Quand Nathalie déboucha à la périphérie de la ville : juste une bourgade, elle était rendue en piteux état et on l'aurait facilement prise pour une pauvre hère : échevelée et écorchée, la tenue dégradée par la végétation. Elle payait moins de mine qu'une femme à succès, c'était le cas de le dire ! Du moins espérait-elle avoir échappé au plus grave ; car

ici, si rien ne paraissait anormal au premier regard, son inquiétude n'était pas calmée. Elle subodorait même une sourde menace pour son intégrité, qui n'avait point disparu dans la jungle, loin de là ! Il faut dire que le pays avait une histoire tourmentée, émaillée de tragédies diverses qui avaient parfois touché des groupes importants de la population autochtone ; quand cela n'avait pas été la chasse aux étrangers... Elle avisa bientôt une file de gens qui patientait devant le portail d'une belle maison blanche, du style un peu pompeux des maîtres d'autrefois...

Incidemment, elle vint se greffer au bout de la file, comme si de rien n'était, avec un naturel que favorisait son métier, et avec la plus parfaite humilité ; après tout ce n'était qu'un rôle de plus, et elle avait toujours su gérer ses émotions. Elle parlait bien la langue du pays aussi. Les gens avançaient lentement, par intermittence, et elle ne tarda point à comprendre l'objet de ce rassemblement, en écoutant quelques propos. Il s'agissait de travailleurs saisonniers qui venaient se faire embaucher pour une récolte de fruits : des mangues selon dire, et cela dans la propriété d'une riche héritière qui venait de se marier récemment avec un personnage haut placé. Dans le fond, Nathalie trouvait cette circonstance plutôt favorable : pas que cela fut un havre de paix, garanti, loin de là, mais son air de pauvresse –assez bronzée aussi– mêlée à une foule au travail dans une riche propriété, elle risquait moins d'attirer l'attention de quelque brigand, fût-il en uniforme, qui évite à l'ordinaire de venir déranger l'ordre des puissants, sans motif sérieux. Et après, elle aviserait, il s'agissait déjà de se faire embaucher...pour continuer à se fondre dans le décor !

-°_°_°_°_°-

Thierry était arrivé la veille, son vieux copain était venu le chercher à l'aéroport et ce n'était autre que son grand-père, du côté maternel. Déjà abasourdi par l'étrange nouvelle qui l'avait cueilli aux Caraïbes, le jeune acteur avait été stupéfié par l'exposé du grand-père, pendant qu'ils se dirigeaient vers le domicile de ce dernier.

Ils étaient maintenant à pied d'œuvre pour vérifier les informations, spécialement recueillies, avec difficulté, par Hughes qui y avait consacré du temps, mais avait fini par gagner le gros lot !

Ce n'était pas banal, deux grands-pères aussi différents que possible, qui se détestaient cordialement, plus particulièrement que ne l'aurait expliqué, la lutte des classes, et encore moins anodin que l'un d'eux tenta de pénétrer par effraction chez l'autre, en pleine cité, pour retrouver trace d'une sépulture...

En effet, ils s'apprêtaient à inspecter une maison louche, abandonnée depuis longtemps et bien délabrée, mais qui appartenait au milliardaire NSS, le grand-père paternel de Thierry. Cette bicoque bordait une grande avenue, bien éclairée, dans un quartier populeux ; et ainsi, malgré la nuit, ce n'était pas une opération sans risques ni discrète. Plus que des on-dit ou des indices, Hughes avait obtenu des précisions et la confession d'hommes de chantier –licenciés récemment– ; ceci expliquant cela. Ces informations concernaient directement la disparition de la jeune sœur de Thierry, huit ans auparavant, et probablement sa mort cachée. Aussi incroyable que cela paraissait être, il ne s'agissait pas d'en rester aux supputations et encore moins de faire part de leurs soupçons à NSS, sur ce sujet ou un autre d'ailleurs, d'après Hughes.

Thierry avait chéri sa jeune sœur et sa disparition lui avait causé un énorme chagrin. Il est évident qu'il voulait en avoir le cœur net de ces allégations, après tant d'années de mystère et d'incertitudes ; aussi il n'avait pas hésité une seconde à suivre son grand-père...

La porte d'entrée principale, accessible par un perron, portait des scellés sur la peinture écaillée, ainsi que les volets, au moins côté rue, qu'ils avaient pu voir en longeant la façade lépreuse. En outre une affichette prévenait des risques d'effondrement à l'intérieur : planchers et cloisons. Vraiment pas engageant pour squatter, pensa Thierry, habitué aux standards modernes. Ils firent le tour par derrière, sans trop de peine, en longeant un muret, puis tombèrent sur une petite porte qui donnait sur le jardin ou le dépotoir qui en tenait lieu. Là aussi, il y avait des scellés qu'ils entreprirent de décoller sans tout arracher. Hughes n'eut pas trop de mal ensuite à ouvrir l'huis qui bailla dans un grincement. Il ne restait plus dès lors qu'à entreprendre une prospection hasardeuse et ils étaient bien obligés d'employer leurs torches pour la faire.

Manque de bol, ils se heurtèrent tout de suite à un obstacle de taille : toute une pyramide de parpaings qui allait jusqu'au toit et barrait

complètement l'accès au reste la maison, hormis une brèche en haut de cet édifice, entre des amas effondrés du plafond qui laissaient voir les combles ; mais avant il y avait un réseau de poteaux qui étaient indiqués pour soutenir le toit de la maison : de quoi en faire reculer plus d'un ! ... Encore fallait-il mettre le nez dessus les plastiques jaunes qui portaient cet avertissement, tant l'humidité avait dégradé les inscriptions... « Mais qu'est-ce donc, ce tabernacle ! » s'exclama Thierry.

« C'est vrai qu'elle aurait dû être rasée depuis longtemps, cette bicoque... » songea en silence, Hughes. Renfrogné, il étudia la question d'une escalade, sans plus détourner le regard ni répondre à son compagnon. Regardant vers le haut, il heurta par inadvertance la base d'un poteau et il se produisit une chute de bois, les épargnant de justesse ; mais dans la nuit, elle fit un boucan d'enfer. L'endroit était vraiment dangereux. Reculer maintenant ou aller de l'avant ? Hughes décida alors de grimper tout de suite, sans plus évaluer les risques. Pas rassuré du tout, Thierry l'imita, confirmant ainsi la tradition familiale d'aller jusqu'au bout de l'intention.

Un vieil homme qui regardait la lune, au sens propre et au sens figuré, dans sa cage, avait vu nos deux explorateurs faire le tour de la bicoque de NSS. Il habitait presque en face de cette maison sinistre qui meublait le « parterre » au bas de son immeuble, dans le halo des réverbères, et il n'avait jamais vu personne y rentrer depuis le passage d'une équipe de chantier, quelques années auparavant, sans doute pour y réparer quelque dégât. Intrigué, vu l'heure tardive, il bougonna à l'adresse de sa femme pas trop loin :

- Je viens de voir deux zigues qui faisaient le tour en vitesse de la maison fermée, près du croisement avec la rue du 14 juillet... Des fois qu'il s'agirait encore de ces « piqués » qui branlent la mule dans les courants d'air, on ferait bien d'y faire attention...

Quand il vit apparaître des fumées, au milieu du toit qui semblait s'effondrer, il se leva de son siège comme un ressort, malgré son âge, ça lui rappelait quelques images sordides, vues à la télé...

- Germaine, appelle la police, ils sont en train de démolir la baraque, et j'pense pas qu'ils aient les autorisations pour ça, on n'est pas à Beyrouth quand même !

- Qu'est-ce t'as vu ?

- Le toit qui s'effondre...

Et il montra le trou avec sa petite coiffe en suspension, bien distincte grâce à la clarté diffuse de l'éclairage public.

Arrivés en haut du tas de parpaings, sans trop peiner, Hughes et Thierry virent par la brèche, une sorte de corridor en contrebas, avec des pièces fermées du côté avenue, et au bout ce qui semblait le palier d'un escalier...parce que les torches n'éclairaient pas assez fort pour en être sûr.

- Faut aller voir... Sinon on aura fait tout ça pour rien.

- J'espère qu'il n'y a pas un con qui va croire au désastre, après le bordel qu'on a fait.

- On verra bien. Au moins je veux voir ce qu'il y a dedans avant...

Les deux hommes se glissèrent, non sans précaution, jusqu'au corridor, et entreprirent de progresser jusqu'à l'escalier supposé, tâtant à chaque pas leurs appuis, tant ils se méfiaient du bâti. C'était bien le palier d'un escalier, mais après plus rien : ni rampe ni marches, la volée avait disparu...et en bas, c'était la nef ! Il n'y avait rien qui rappela un appartement hormis des traces de cloisons sur les murs portants, nus, et au milieu, ils apercevaient une sorte de tumulus. Le balai des torches projetait des ombres dantesques...

Un frisson glacé hérissa les poils de Thierry.

- Nom de Dieu ! Mais c'est plus une maison ! ...

- C'en est plus une en tout cas.

- C'est pas possible qu'il...

- Reste en haut si tu veux, je vais voir ça de près...

- Non ! je vais avec toi.

Il n'avait aucune envie de rester tout seul, même s'il envisageait une réalité horrible qui l'anéantissait.

Hughes n'avait rien qu'un pied de biche pour gratter, mais il toucha rapidement du métal, ils dégagèrent, y mettant les mains, un pan du toit d'une automobile, cabossé. Le mouvement de Hughes se fit plus frénétique et une vitre encore intacte apparut, ils enlevèrent assez de terre pour voir à travers, et au fond ils découvrirent un tas désagrégé d'où ressortait un membre de squelette... Le choc fut trop violent, Thierry suffoqua et perdit connaissance.

-○○○○○-

Quand Thierry revint à lui, il y avait beaucoup de bruits et de lumières autour de lui. Hughes était assis à côté, prostré, il avait des menottes aux poignets.

NSS avait été prévenu et il avait accouru immédiatement, en pleine nuit qui plus est, chose étrange, lui qui aimait tant faire attendre les autres et s'en payer souvent le luxe. Le magnat tournait comme une guêpe, malgré sa bedaine, en ironisant et montrant les deux hommes à terre, pas loin de leur excavation...

- Ils ont bonne mine, ces deux-là, maintenant, à jouer les taupes de minuit, dans la propriété des autres...

Les flics ne pipaient mot mais ils regardaient salement et pas que les visiteurs du soir... Le magnat continuait à éructer, feignant l'indignation, les traits aiguisés de mépris qui cachaient mal son inquiétude. Dame ! c'est qu'il avait quelques explications à fournir, lui-aussi, et peut-être bien que tous ses milliards n'y suffiraient pas à défendre sa vertu... Qu'à cela ne tienne ! Hughes en eu marre du quidam qui s'époumonait dans son rôle d'outragé, il se redressa lentement, se leva, et personne ne chercha à le retenir, on aurait dit même que certains n'attendaient que ça...

- J'ai l'impression que tu vas avoir des plus sérieux ennuis que nous, espèce de goret ! Qui c'est qu'est là, hein ?

Et il montra le tumulus chamboulé.

- Quand tu auras répondu à ça, tu pourras nous dire pour qui tu te prends, espèce de croque-mort et salopard ! Faire la morale après les messes noires, non mais ! Et puis quoi encore ? Tu as caché la mort de l'enfant et cela a rendu folle, sa mère, ma fille et ta bru par la même occasion, enfer et damnation ! Mais maintenant, faudra bien que tu nous dises de quoi elle est morte, et pourquoi tu l'as mise dans un tas de ferraille, enterrée dans une bicoque démolie, à l'insu de tous. Ce n'était quand même pas Gengis Khān, notre petite Lydie ! Parce que c'est bien elle ou ce qu'il en reste, hein ? Cela pue drôlement ton histoire, capitaliste de mes deux ! ...

Plus tard on a su bien des choses ; d'abord parce que NSS s'était effondré ; mais aussi parce que d'autres encore se mirent à table...

Décidément cette histoire, elle avait pesé... Et c'était bien Lydie et ce qu'il en restait, qui était rentrée dans cette maison avec sa voiture qui n'en était jamais ressortie... L'accident avait eu lieu une nuit épouvantable de tempête, et tout le monde avait cru par la suite que le commerce du rez-de-chaussée avait été fermé suite à un sinistre naturel ; mais elle était morte dedans, Lydie. Sa mère Adeline (mère de Thierry aussi donc) qui n'en savait rien, dans le chagrin de la disparition inexplicable et inexplicable de sa fille, était devenue la proie d'une secte, du genre qui fait construire des temples dans la jungle. Oui, certes, ce fut quand même elle qui embaucha, la prenant sous son aile, mine de rien, le « super coup » à Thierry aux Caraïbes, Nathalie, qui, incidemment, faisait partie de la même secte qu'elle ; aidant ainsi l'actrice et coreligionnaire à échapper à des admirateurs-express, trop empressés, qui d'ailleurs bouffaient au même râtelier que la dite secte...

Bon ! bien sûr ! Tout cela s'est su dans le temps, petit à petit, et si NSS était bien un salopard de première qui en prenait à son aise avec les lois et coutumes, etc. ; oui, bon ! là aussi, il fallait y regarder de plus près... Il arrosait pas mal les siens, sans le faire savoir et souvent, ménageant ce qu'il pouvait... Même qu'Adeline lui était redevable de son bon rétablissement, là-bas, dans les îles...

© Jean-Jacques REY, 2011
http://www.jj-pat-rey.com/JJ-REY_NEO/index-publi-2012.html